



Vendredi 24 octobre 2008
Saint-Séverin

LA PROFONDEUR DES SEXES. POUR UNE MYSTIQUE DE LA CHAIR !

Fabrice HADJADJ
Philosophe

Introduction :

Me retrouver assis devant vous, tournant le dos à l'autel, pour parler de sexe, pourrait-il faut le reconnaître- sembler une position incongrue...

Un grand écrivain russe, Vassili Rozanov, dans son ouvrage « Feuilles tombées », émettait l'idée que les époux puissent s'unir, en particulier pour leur nuit de noces, dans les églises, et suggérait que l'on y aménage, à cette fin, des chambres nuptiales. Il proposait par ailleurs que les époux puissent habiter dans des monastères jusqu'à ce que la femme éprouve en son sein les premiers frémissements de la vie... Inutile de dire à quel point les popes furent scandalisés par ces propos... S'unir dans une église, quel sacrilège ! Et pourtant proteste Rozanov, nous trouvons bien dans nos églises des bureaux, des boutiques de souvenirs... ces activités ne sont-elles pas bien moindres, et bien moins « sacrées » que l'union des époux ? Pourquoi ces idées nous apparaissent-elles comme une incongruité majeure ? Parce que nous vivons notre sexualité comme un domaine parfaitement distinct de notre vie spirituelle ? Parce que notre société, obsédée par le sexe, empêche l'homme d'accéder à des états plus élevés ?

Lorsque l'on regarde en vérité de quoi il s'agit, il y a de quoi être pour le moins intrigués. En effet, ce sexe par lequel notre société se montre aujourd'hui incontestablement obnubilée se révèle mutilé de sa vraie dimension. Il s'agit d'un sexe sans fin, sans forme, sans matière et sans drame.

I - Le sexe qu'on nous propose...

✓ Un sexe sans fin

Lorsqu'on parle de la sexualité des autres espèces animales, il n'y a aucune ambiguïté : on sait qu'il s'agit de procréation. Or aujourd'hui, lorsqu'on parle d'acte sexuel humain, on ne pense absolument plus à la procréation. La sexualité de l'homme apparaît comme détachée de



toute finalité. Et cette perte de finalité aboutit à un caractère indéfini, à un désir qui piétine, à une absence de fécondité.

Un sexe sans forme

La moindre des choses pour notre société consisterait à reconnaître et à définir la sexualité comme la relation des sexes de l'homme et de la femme. Or aujourd'hui le relativisme en la matière n'accorde même plus à cette vérité le droit d'apparaître. L'invention du terme d' « homosexualité » est symptomatique... Celui-ci, rien que sur le plan linguistique, pose un énorme problème. Quel « accouplement » monstrueux en effet, d'un point de vue étymologique comme d'un point de vue sémantique, que celui de ce préfixe et de ce radical, *homo* et *sexualis*, respectivement grec et latin ! Du point de vue du sens, l'alliance impossible que tente d'opérer le terme d' « homosexualité » fait l'effet d'un cercle carré. La sexualité ne peut être autre chose que la relation de l'homme et de la femme, pas de l' « homo » tout seul ! Ce n'est que plus tard qu'est apparu le terme d'hétérosexualité, qui n'apparaît pas très convaincant...et semblerait même plutôt effrayant... Se reconnaître « homo », c'est-à-dire « homme » en latin, devient presque plus tentant que de s'affirmer par cet effrayant, cet hermétique « hétéro ». Par un étrange tour de passe-passe, nous nous sommes retrouvés, rien que de ce point de vue linguistique, devant quelque chose de curieux, de faussé.

Comprenez bien qu'il n'y a de ma part dans ces réflexions aucun jugement de valeur... Simplement, cette forme de relation entre individu de même sexe, relevant davantage de l'imaginaire et de la cérébralité, devrait plutôt s'appeler, pour ne pas fausser la sémantique, « anti-sexualité ». Rien d'autre que le masculin et le féminin ne peut définir le rapport sexuel ! Or aujourd'hui notre société dénie cette forme incontournable du rapport sexuel !

✓ **Un sexe sans matière**

Aujourd'hui il semble devenir possible -et même préférable-, de conjuguer sa sexualité d'une manière virtuelle... Avec l'explosion d'internet, le « cyber-sexe » pourrait bien définir l'orientation de la sexualité des générations à venir... Notre chair est lourde ; lorsqu'on se cantonne aux fantasmes, aux femmes pixellisées, plastiquement parfaites et certainement plus faciles à vivre, combien tout paraît plus léger ! Timothy Leary, écrivain et musicien américain de la « Beat Generation », consommateur prosélyte de LSD, fit du « cyber-sexe » l'objet de l'un de ses derniers livres, y vantant l'avantageuse suppression des détours et des lourdeurs de la rencontre, tellement compliquée, pesante, difficile...

✓ **Un sexe sans drame**

Dernière chose : notre société pense aujourd'hui la sexualité sans aucun « drame ». Il y a peu, l'Organisation Mondiale de la Santé a publié plusieurs documents pour expliquer quel couronnement des Droits de l'Homme seraient les « Droits sexuels », considérés comme un besoin naturel de l'homme au même titre que celui de manger, boire ou dormir... Si l'on pousse cette réflexion, voilà que la femme qui fait commerce de son corps deviendrait une travailleuse sociale... peut-être même pourrait-on faire rembourser par la Sécurité Sociale le recours à ses services.



Les Semeurs d'Espérance

Cette conception de la sexualité la prive de drame, de cet événement de la rencontre, et le sexe semble aujourd'hui avoir disparu. On évoque « des » pratiques sexuelles différentes, « des » sexualités... alors qu'il n'y a et n'y aura toujours qu'une seule différence sexuelle !

✓ **Face au monde, l'Eglise, experte en sexualité**

Tant que la société s'aveuglera dans cette vision de la sexualité, elle aura toujours inévitablement l'impression d'une Eglise répressive, ne cherchant qu'à s'ériger contre la sexualité pour la brider, l'enfermer. Si elle savait à quel point les interdits que pose l'Eglise ne sont pas des couperets ! Car ce sont bien plutôt des garde-fous, barrant des voies sans issue.

Car lorsqu'on y réfléchit bien, on se rend compte que l'Eglise est experte en sexualité, qu'elle est pour le « sexe à fond », jusqu'au bout ! Même quand des personnes âgées prétextent que la sexualité n'est plus pour eux, je proteste haut et fort... « Vous êtes un homme et une femme, donc vous êtes liés par une relation sexuelle ! » La sexualité **est** la relation de l'homme et de la femme, dans tous les domaines de l'existence, cette relation qui n'a rien à voir avec une relation homme-homme, et qui concerne la société.

On reproche parfois à l'Eglise de promouvoir un modèle unique de famille nombreuse. Mais cette obsession ne vient pas d'elle... elle est née en France après la défaite de Sedan, face aux Prussiens –il ne fallait pas qu'ils soient plus nombreux ! C'est au contraire aux Catholiques que l'on doit la conscience du caractère unique de chaque enfant. Nous ne sommes pas là pour faire du chiffre !

L'Eglise dit : un homme est avec une femme... qu'ils y aillent « à fond », qu'ils grandissent dans toutes les dimensions de la rencontre, sans faire appel aux dernières découvertes de l'industrie pharmaceutique, ou de celle du latex... L'Eglise prône le rapport « bio » en quelque sorte ! Elle défend cela pour que l'acte sexuel soit vécu dans sa plénitude, non pas comme un acte animal, mais comme un acte fondamentalement humain... Elle encourage par là au complet déploiement sexuel de la chair, jusqu'au Corps Glorieux.

Or, aujourd'hui, par un tour de passe-passe affligeant, ce sont les autres qui font accepter à l'ensemble de la société leur conception au rabais d'une sexualité dépouillée d'elle-même. Et par conformisme, par manque d'audace, par aveuglement, nous nous rallions à eux, parce que nous nous persuadons que l'Eglise, en effet, propose une morale limitative... Mais non, c'est le sexe informe à la mode, qui est castrateur !

II - Comment se fait-il que nous soyons aveuglés ?

✓ **Une sexualité blessée par le péché...**

Nous sommes la proie d'un certain dérèglement, le terrain d'une sorte de désordre interne, d'une dislocation de nos facultés. Chez nous, la sexualité apparaît blessée, difficile à vivre. Cette cicatrice et ce désordre, blessure directement issue du Péché Originel, nous conduit à rapporter au plaisir et au pouvoir l'acte sexuel, à en faire un acte de prédation, le terrain de rapports de force où il faudra dominer l'autre.



Les Semeurs d'Espérance

Charles Baudelaire, grand poète catholique (si si ! Il suffit de lire son journal intime !), évoquait dans les « Fleurs du Mal » combien ce désir de faire jouir l'autre, ce désir de voir son visage se décomposer, naissait en définitive de la volupté de faire le mal.

Inversons ce qu'il en est du rapport sexuel. La domination est mentionnée dans la Genèse, après l'épisode du Pêché originel : « [L'homme] dominera sur toi » (Gn 3 ; 16). Le masculin va dominer sur le féminin. Dans la sexualité, c'est bien ce qui se passe... C'est l'espace et le temps masculin qui domine notre conception de l'acte sexuel : un acte qui dure peu et se réduit à l'orgasme. Or, pour la femme, l'acte sexuel ne s'arrête pas au coït : la trace que l'homme a laissée en elle peut cheminer jusqu'à lui donner de concevoir un enfant. Et la sexualité est aussi cet accueil de l'autre en soi. Mais cette dimension des « entrailles » échappe malheureusement à l'homme... ainsi qu'à notre société, où, d'une manière écrasante, domine le masculin.

✓ ...et par la peur de la mort

« Je multiplierai les peines de tes grossesses » (Gn 3 , 16)... L'homme ne fait pas d'enfants en vue de la propagation de son espèce. Je ne vois pas un homme dire à sa femme « viens, chérie, nous allons propager l'espèce ! »... L'entrée en matière manquerait cruellement de délicatesse...! Ce que nous voulons, ce n'est pas la propagation de l'espèce, mais bien plutôt la survie de l'individu. A la différence des autres animaux, nous sommes conscients de la mort, et nous voulons la survie de nos enfants. A quoi bon dans ce cas faire des enfants, me direz-vous ?

C'est ici que peut s'opérer la déconnexion entre la sexualité et la fécondité. Car l'acte sexuel, qui est un acte charnel, renvoie en réalité à une question spirituelle très profonde, qui est celle de l'Espérance. Pour que l'homme réinvestisse sa sexualité, il faut qu'il retrouve une Espérance ! Il faut que quelqu'un lui dise que le déchirement de la séparation, qu'il connaîtra inévitablement par la mort, adviendra comme un autre accouchement.

Il est normal, et même fondamental, qu'il y ait des personnes qui renoncent à leur paternité pour indiquer le Ciel et témoigner de cette Espérance qu'il nous faut retrouver. Je dirais même que la sexualité humaine exige véritablement ce don des religieux et des consacrés, pour atteindre son plein déploiement. Délivrés de la peur, greffés à l'Espérance, nous pouvons avoir des enfants...

III - Le dessein de Dieu au sein du couple humain.

✓ La Genèse, double récit de nos origines

En réponse à la question des Pharisiens sur la répudiation, Jésus renvoie « au commencement », c'est-à-dire au récit de la Genèse. La Genèse est en réalité un double récit : il y a celui de la Création en 7 jours, et puis il y a celui du Jardin d'Eden. Ce jeu du double récit crée de l'intrigue et nous pousse à réfléchir. L'objectif est de nous faire pénétrer dans ce drame qui nous concerne, pour que l'on s'interroge.



Les Semeurs d'Espérance

Et nous sommes en vérité obligés de nous interroger, notamment du fait de la longue et incroyable série d'oppositions qui naît de leur étude comparée. Dans le récit de la Création, l'homme apparaît créé au 6^e jour. Dans le récit de l'Eden, l'homme est créé d'abord, puis, seulement après, Dieu plante un jardin. Dans le 1^{er} récit, l'homme est créé à l'image d'Elohim... tandis que le 2^e récit ne mentionne pas la ressemblance d'Elohim... à l'exception de ce qu'y dit le serpent « vous serez comme Elohim, comme des dieux » (Gn 3 ; 5)... Le thème de l'image devient là un thème diabolique.

✓ **L'homme et la femme, image de Dieu par l'union de leurs chairs**

Dans le récit de la Création, Elohim dit « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Gn 1 ; 26). Premier conseil de Dieu, qui Se parle à Lui-même au pluriel... « [E]t qu'ils dominent sur les poissons de la mer... » L'image de Dieu semble être conçue du côté de la Seigneurie ; l'homme y est en effet présenté comme une sorte de seigneur de la création corporelle.

« Homme et femme Il les créa » (Gn 1 ; 27) nous est-il dit par la suite. Ceci est une très mauvaise traduction... Le texte hébreu signifie en vérité « Mâle et femelle Il les créa », de ces mêmes termes qui, plus tard, désigneront les couples d'espèces animales que Noé protégera dans son arche. Mâle et femelle...c'est-à-dire ce que nous avons en partage avec les autres animaux ! On pensait que c'était par ce que nous avons de plus noble que nous avons été créés à l'image de Dieu...et voici que la verdeur du texte nous ramène à la chair ! Impossible d'être spiritualistes ! C'est aussi dans leur relation sexuée que l'homme **et** la femme sont image de Dieu, image de la Trinité.

Dieu bénit Ses créatures toutes neuves par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous ». Voilà le premier commandement ! Comme c'était facile alors d'être pieux ! Adam et Eve était d'authentiques culs-bénis.

✓ **La femme, signe du Ciel pour arracher l'homme à lui-même**

Le 2^e récit nous retrace la création d'Eve. Adam regarde les autres animaux...mais ne trouve pas d'aide qui lui soit assortie. Il ressent intimement la différence de sa sexualité au regard de celle des autres animaux. Quel contraste avec le 1^{er} récit où tout est bon, et où Dieu S'en félicite ! Ici, Dieu Lui-même pose le constat négatif : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gn 2 ; 18).

Alors Il va faire la femme - pour que cela soit bon ! Et ce qui est magnifique, c'est que la position qu'occupe la femme dans ce 2^e récit, en venant après l'homme, correspond en quelque sorte à la place du Shabbat dans le 1^{er}... C'est-à-dire qu'une fois créé, dans le 1^{er} récit, l'homme pourrait se préparer à dominer la terre, répondant à l'injonction de son Créateur... Eh bien non ! Le repos du Shabbat, ce 7^e jour, est comme le coup d'arrêt de sa volonté de puissance, la mise à mort de toute logique de performance. Nous sommes faits pour une activité plus haute : nous sommes faits pour être avec Dieu.



Les Semeurs d'Espérance

Et la femme, créée à la suite de l'homme, constitue ce coup d'arrêt de la volonté de puissance de l'homme. L'homme a besoin de l'autre, cet autre qui l'arrache à soi-même. Si nous étions dans un univers d'hommes, un univers exclusivement masculin, ce serait terrible ! La vision que nous porterions sur le monde serait épouvantablement limitée, disons même qu'il n'y aurait plus de monde humain...

✓ **Faire-une-seule-chair : couronnement de la Création**

Le couronnement du récit d'Eden me semble extraordinaire. « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. L'homme et la femme étaient tous deux nus, mais ils n'en avaient pas honte. » (Gn 2 ; 24-25) Ce « faire-une-seule-chair » apparaît comme le couronnement de toute la Création. « Ils n'avaient pas honte »... à partir de la Chute, tout cela disparaît, tout est voilé. Le 1^{er} effet de la Chute, avant même d'obscurcir la relation à Dieu, semble-t-il, est d'affecter le rapport de l'homme à la femme, à son propre corps et à la nudité de l'autre. L'obscurcissement qui affecte Dieu va altérer d'abord la connaissance des sexes.

St Thomas d'Aquin pose la question de savoir si Adam eut prescience de l'Incarnation du Christ. Il me semble que l'on peut affirmer que le Mystère de l'Incarnation se voit annoncé dans les noces humaines, et que la foi en l'Incarnation passe par ce « faire-une-seule-chair » de l'homme et de la femme. Faire chair. Faire une seule chair... Comme il est curieux que St Jean, dans son prologue, n'ait pas écrit « et le Verbe s'est fait homme », mais bien « et le Verbe s'est fait chair » (Jn 1 ; 14)...

Pourquoi parle-t-on d'Incarnation et non, par exemple, « d'inhumanation » ? Faire chair, c'est-à-dire devenir homme... l'expression, il faut le reconnaître, est ambiguë... car la chair désigne aussi, chez saint Paul, la nature humaine en tant qu'elle est blessée. C'est que faire chair, pour le Verbe, équivaut aussi à épouser la misère humaine... Et le 1^{er} moment où l'on parle de « faire chair », c'est dans ce 2^e récit de la Genèse. L'Incarnation apparaît donc comme un mystère nuptial ! Dieu prend l'humanité en Son sein, dans Ses entrailles ! Mystère de Miséricorde - mot qui, en hébreu (Rahamim) correspond aux « entrailles », à la matrice, à l'utérus... Mystère éminemment sexuel dans son énoncé-même... La Miséricorde de Dieu est ce par quoi Dieu porte l'homme en Lui-même pour lui donner la Vie.

✓ **Les Sacrements, étreintes nuptiales avec le Seigneur**

Dans son épître aux Ephésiens (5), St Paul reprend tout cela, en affirmant que le Mariage est le Sacrement primordial, et le prototype de tous les autres sacrements (c'est du moins la lecture qu'en fait Jean-Paul II). Dans l'économie de l'Eglise, bien évidemment, l'Eucharistie est première... mais chronologiquement le mariage apparaît comme originel, puisqu'à l'âge d'Eden, il n'y a que ce sacrement. C'est lui qui a résisté au Péch^e Originel, à la Chute, au Déluge. Tous les sacrements en effet sont porteurs de quelque chose de nuptial, et c'est en quoi la grâce sacramentelle est différente de toutes les autres grâces : il y va du corps, du physique, du toucher du Christ ! Par le Sacrement le Christ vient rencontrer l'homme dans son corps, dans sa chair. Le Christianisme est tout sauf du spiritualisme !



Les Semeurs d'Espérance

Et dans tous les Sacrements se retrouve cette étreinte avec le Seigneur. C'est là que la dimension sexuée de l'Eglise apparaît. Qu'est-ce en définitive qu'être prêtre, si ce n'est jeter la semence divine dans une âme, et laisser l'Eglise l'entourer pour la faire mûrir et la rendre féconde à son tour... Si le ministère du prêtre consiste à jeter la semence hors de soi, par une transivité très masculine, le ministère de la religieuse consiste, lui, à envelopper cette semence par la prière et la compassion. Quand l'Eglise affirme qu'un homme peut être ordonné prêtre, elle montre la grandeur de la sexualité, et elle déploie une spiritualité qui n'est pas plaqué, qui n'ignore pas le legs des sexes, mais s'inscrit dans la continuité de notre chair sexuée.

L'Eucharistie, Mystère nuptial du Corps livré. Il y a un lien profond entre le Mariage et l'Eucharistie. Si le Mariage est le prototype de tous les sacrements, c'est qu'y est donné de la manière la plus forte le signe qu'on retrouve dans tous les sacrements, à savoir cette dimension d'union amoureuse. Mais l'Eucharistie est dans sa réalité plus « nuptiale » que le mariage, parce qu'elle réalise l'union de Dieu avec l'homme. Qu'y a-t-il dans l'Eucharistie ? Le sacrifice – l'immolation- et la communion. Dans l'acte charnel lui-même se trouve aussi ce mystère du corps livré. Dans l'intimité, à cette femme, à cet homme qui est la /le mien/ne, je me montre aussi dans ma misère, par quelque chose qui ressemble à un anéantissement. Les époux s'exposent l'un à l'autre, et c'est cela qui fait qu'ils se donnent davantage. C'est ce qui fait qu'ils s'aiment davantage, même et surtout au moment où l'autre est faible, où il est misérable. C'est précisément là, par nos blessures, que la communion s'opère.

Dans la vie familiale, il y a aussi ce mystère du corps livré. L'enfant ne nous appartient pas... On ne fait pas des enfants pour soi, on fait des enfants à Dieu. Et il y a un moment où nous devons dire « à-Dieu » à nos enfants - moment terrible où nos enfants vont nous échapper. Cette inévitable séparation nous confronte au mystère de Dieu sur les personnes. Et même si notre enfant est saint, cette perte s'accomplit tout de même, tout comme elle s'est accomplie pour Jésus, à 12 ans, au temple. La Vierge savait bien qui était son fils... mais son absence n'en a pas été moins crucifiante.

Mais à l'instant où l'on choisit d'accepter ce mystère du corps livré, on atteint un mystère plus grand, un immense mystère d'amour. On entre dans une relation beaucoup plus profonde, beaucoup plus intime : la relation à son enfant en Dieu, dans une amitié impossible au plan strictement naturel.

Conclusion

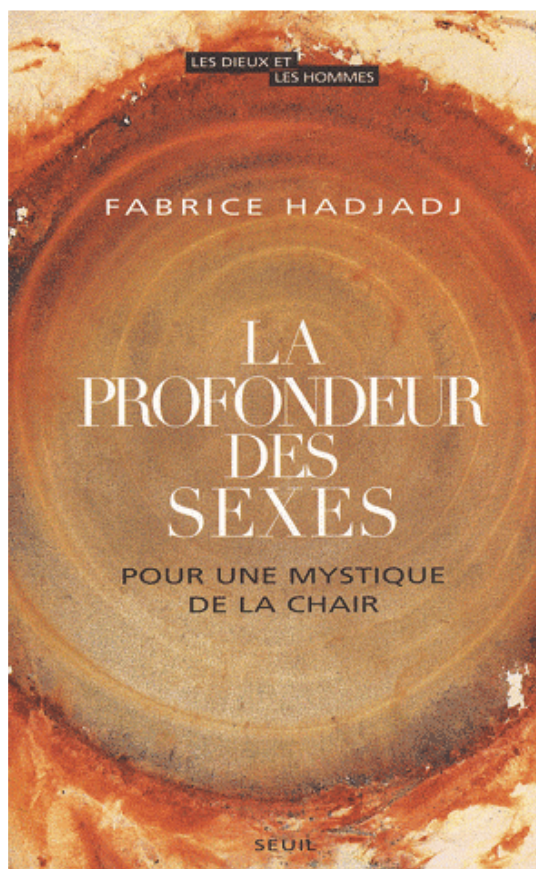
L'Eucharistie est une étreinte, une étreinte féconde. Ce n'est qu'en accueillant par Elle le Christ que nous trouvons la force de témoigner de Lui. Union intime par laquelle Dieu désire entrer en nous sur un mode profondément nuptial. On ne peut qu'adorer ce Dieu qui a voulu ainsi épouser l'humanité jusque dans ses profondeurs !

Et puisque c'est le même Corps qui est en chaque bouche, le baiser qu'Il nous donne est en même temps un baiser que nous nous donnons les uns aux autres...



Les Semeurs d'Espérance

Ouvrage de Fabrice HADJADJ :



Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.